

Les matériaux de construction et les provisions pour cette nouvelle fondation, que je n'avais pu réussir à faire transporter sur les bateaux du gouvernement, étaient à bord de l'autre vapeur de la compagnie, le *Bayrupert*, d'après entente entre les officiers de la compagnie et moi. Voyage parfait, pas de tempêtes, seule une brise légère qui nous faisait oublier les chaleurs torrides des derniers jours passés à Montréal. Au nord du Labrador on rencontre des icebergs, mais le temps clair fait qu'aucun ne gêne notre marche, puis viennent les banquises flottantes sur une grande étendue, mais moins serrées que de coutume, il semble que le vent, la marée, le courant s'entendent pour nous laisser un passage facile. Le *Nascopie* n'a jamais été arrêté, ni serré entre les glaces, seul le brouillard retarde notre marche pour quelques heures seulement, et puis nous voilà dans le détroit d'Hudson.

Le 22, nous étions à mi-chemin dans le détroit, à Lake Harbour, sur la Terre de Baffin. On parlait volontiers du confort, des aises dont on jouit sur le *Bayrupert*, si magnifiquement aménagé pour les quelques passagers qui viennent dans le Nord, et voilà que la T. S. F. nous apprend que le beau vapeur a frappé un récif au large du Labrador, que tout l'équipage a dû l'abandonner, qu'il est perdu.

Alors ce sont des correspondances par Marconi entre le *Nascopie* et Londres; il faut bien approvisionner les postes auxquels le *Bayrupert* devait se rendre, notre itinéraire va être changé. Nous attendons vingt-quatre heures le résultat des négociations, et finalement on nous dit que le *Nascopie* ne fera que deux postes principaux avant d'aller à Chesterfield, que de Chesterfield il retournera à Saint-Jean de Terre-Neuve prendre une nouvelle cargaison pour les comptoirs du sud de la baie. Impossible d'aller à Ponds Inlet, cette année. Notre première idée fut de nous enquerir de nos marchandises, et de savoir si les assurances les couvriraient. Nous fûmes surpris d'apprendre que toutes nos provisions étaient à bord du *Nascopie*, avec nous, et de suite nous pensâmes que le Bon Dieu pouvait bien avoir ses vues en tout cela. Car à bord, il y avait un archidiacre de l'église anglicane, récemment nommé chef d'une organisation interdiocésaine, créée par un synode spécial, en vue d'arrêter les progrès du catholicisme chez les Esquimaux de tout le Canada. Il amène avec lui un jeune ministre, mais nous ne savons pas où il veut l'envoyer. Pour lui il fait cette année le grand tour de toutes les missions et de tous les postes chez les Esquimaux du détroit, des deux côtés de la baie, du nord de la Terre de Baffin, et jusque dans l'Archipel Arctique, en tout trente-deux postes ou comptoirs de traite. Ce sera un magnifique début pour son oeuvre, le rapport devra en